

SOCIÉTÉ De nombreuses femmes revendiquent une vie sans enfant, mais le sujet reste tabou QUAND FÉMINITÉ NE RIME PAS AVEC MATERNITÉ

DELPHINE BANCAUD

Pour elles, l'horloge biologique est loin d'être une source de stress. Car ces femmes ont tout bonnement choisi de ne pas devenir mères. Un phénomène bien répandu aux Etats-Unis, où il est même devenu un sujet de militantisme, au sein du mouvement Childfree. Mais plus discret en France : « car même si de plus en plus de femmes choisissent de ne pas avoir d'enfant, le sujet reste encore tabou », constate Isabelle Tilmant, auteur d'un ouvrage sur le sujet (lire l'encadré).

Considérées comme suspectes

Les nullipares (terme médical désignant une femme qui n'a jamais accouché) commencent seulement à sortir du bois. « Sur des blogs ou sur des forums Internet, leurs paroles se libèrent peu à peu », constate la psychologue. En mai dernier, la première fête des non-pa-

rents a même eu lieu à Paris. Un événement qui démontre le besoin naissant de ces femmes d'affirmer leur différence. « D'autant que leurs choix résultent de facteurs multiples », explique Isabelle Tilmant. « Certaines d'entre elles s'identifient davantage à des modèles de femmes indépendantes qu'à des figures

« Le fait qu'elles s'expriment permettra qu'elles soient mieux acceptées. »

de la maternité. Réussir leur vie affective et professionnelle est alors primordial et l'enfant n'est pas considéré comme un lieu potentiel d'épanouissement personnel », note la psychologue. Autre raison souvent invoquée par ces nullipares : elles ne veulent pas mettre au monde un enfant dans un monde im-

parfait. « L'insécurité, la violence, les difficultés économiques, les ressources naturelles qui s'épuisent... Elles projettent sur leur enfant imaginaire la difficulté de vivre », souligne Isabelle Tilmant. Reste ensuite pour elles à assumer le regard de la société, car ces femmes sont toujours sommées d'expliquer leur choix et doivent affronter les réflexions de leurs proches. « Elles sont souvent jugées comme dures et égoïstes alors qu'en réalité, elles ont souvent une grande conscience de la responsabilité parentale », souligne Isabelle Tilmant. Un regard de la société qui pourrait néanmoins évoluer dans les prochaines années, selon la psychologue : « Le fait que ces femmes s'expriment de plus en plus dans les médias et sur Internet permettra qu'elles soient mieux acceptées. Il faut aussi montrer que leur choix de vie leur a permis de réaliser d'autres choses. Angela Merkel est de ce point de vue un excellent exemple. » ■

■ POUR EN SAVOIR PLUS Sur Internet

- Trois forums francophones sont dédiés au sujet : <http://mamannonmerci.blogspot.com> ; <http://childfree.moonfruit.fr> et <http://sansenfants.forumactif.net/forum.htm>.
- Les sites doctissimo.fr et aufeminin.com comportent aussi des forums sur la question.

► Le coin des livres

- *Ces femmes qui n'ont pas d'enfants. La découverte d'une autre fécondité* d'Isabelle Tilmant, Ed. de Boeck, 2010.
- *Pas d'enfant, dit-elle. Les refus de la maternité* d'Edith Vallée, Ed. Imago, 2005.
- *Etre femme sans être mère*, d'Emilie Devienne, éd. Robert Laffont, 2007.

« C'EST UNE ERREUR DE FAIRE REPOSER SON BONHEUR SUR UN ENFANT »

« Je ne trouve pas normal qu'on considère la maternité comme une évidence », s'exclame tout de go Nathalie, 32 ans, coach sportif. « Elevée par une mère au foyer très attentionnée, je n'ai jamais eu envie de suivre sa voie. J'ai toujours été très indépendante : je suis partie de chez moi à 18 ans pour vivre à l'étranger. J'ai su très tôt que je n'avais pas envie de devenir mère. Et ce, pour de nombreuses raisons. Tout d'abord, je pense que c'est une erreur de faire reposer son bonheur sur un

« Pour m'épanouir, je n'ai pas besoin d'enfant, mais de me réaliser personnellement. »

enfant. Pour m'épanouir, je n'ai pas besoin d'enfant, mais de me réaliser personnellement. Ma priorité dans la vie est notamment de réussir professionnellement et de voyager. Quant à ceux qui me disent que mon choix est égoïste, je leur réponds que faire naître un enfant dans le monde actuel l'est tout autant. C'est une responsabilité énorme dont les parents n'ont pas toujours conscience. Je ne considère pas non plus la grossesse comme un état « naturel ». L'idée d'avoir un être vivant dans mon ventre m'écoeure et la souffrance physique qui découle de l'accou-



Nathalie, coach sportif de 32 ans, a su très tôt qu'elle ne voulait pas devenir mère et ce, pour de nombreuses raisons.

chement me fait peur. Par bonheur, mon conjoint partage le même avis que moi. Il voyage beaucoup et un enfant serait un frein à son style de vie actuel. Mais mon non-désir de maternité m'a posé problème dans une relation précédente. Quant à ma mère, elle aurait bien aimé devenir grand-mère, mais

elle s'est fait une raison et respecte ma décision. Mes amies ont aussi bien compris mon choix. Pour autant, elles savent que j'apprécie leurs enfants. Je m'occupe d'ailleurs souvent du fils d'une de mes meilleures amies. Mais pas question de minauder, lorsque je vois un bébé ! Et si j'assume très bien

mon choix, j'ai bien conscience que les choses peuvent évoluer. Peut-être un jour, aurai-je envie de devenir mère ? Si c'est le cas, je me tournerai vers l'adoption, car il y a tellement d'enfants malheureux sur cette terre qu'il est inutile d'en mettre un de plus au monde. » ■

RECUEILLI PAR D. B.